

■ Alors que Viktor Orbán vient encore d'écraser les législatives du 3 avril 2022, infligeant une lourde défaite à ses opposants, le jugement et l'anathème ne sauraient suffire. Oui, le Premier ministre est nationaliste et autoritaire, oui, il est souvent démagogue et malhonnête, mais pourquoi les Hongrois votent-ils pour lui sans discontinuer depuis 2010 ? Et, derrière l'épithète commode mais bien peu précise de « populiste », quelle est la nature de ce régime qui ne répond plus aux règles habituelles des démocraties libérales, mais qui n'est pas non plus une « dictature », au sens commun de ce terme ? Corentin Léotard, qui anime la rédaction du *Courrier d'Europe centrale*, a réuni une équipe de journalistes pour tracer un portrait intime de la Hongrie d'aujourd'hui, ce pays marqué de profonds traumatismes historiques, comme le traité de Trianon (1920), mais aussi par le choc de la désindustrialisation induite par la transition postsocialiste, ce pays marqué par une forte empreinte chrétienne – catholique et protestante – mais qui n'assume toujours pas la disparition de ses Juifs en 1944, qui ostracise ses Roms et réagit avec panique à l'arrivée des exilés du Proche ou du Moyen-Orient. Alors que la Hongrie est fière de son ancienne et riche culture, c'est largement en jouant de ces traumatismes et de ces peurs qu'Orbán a réussi à subjugué le pays, ses institutions et même une bonne part de ses élites intellectuelles. En décrivant les multiples facettes de la Hongrie contemporaine, ce

précieux petit ouvrage permet de comprendre quelques clés d'une réalité complexe, trop souvent réduite à des clichés.

■ Jean-Arnault Dérens

Clotilde Champeyrache

Géopolitique des mafias

*Entre expansion économique
et conquête territoriale.* Le Cavalier
bleu, 2022, 192 pages, 19 €.

■ Le contrôle d'un territoire est la première stratégie des mafias qui agissent par le moyen du racket, de l'achat légal d'entreprises mais aussi de la protection des populations. Elles infiltrent les activités économiques en contrôlant un levier, comme les fournitures, ce qui leur permet d'obtenir ce qu'elles veulent : emploi, impôt, etc. Les descriptions de l'action de ces mafieux sont saisissantes, depuis les rencontres scénarisées des grands *boss* jusqu'à « la cavale immobile », c'est-à-dire les lieux de cachette de ceux qui sont poursuivis. Le cinéma comme le tourisme se sont emparés de ce monde souterrain, objet de tant de fantasmes. Derrière cet imaginaire florissant, les pages du livre de Clotilde Champeyrache montrent la géographie réelle de ce monde à travers l'Italie, le Japon ou la Chine (avec ses triades), et les prisons qui restent un des lieux de commandement des mafieux. L'auteur montre en outre comment les mafias ont franchi toutes sortes de

frontières : celles de la légalité, en profitant des ambiguïtés de la finance internationale, comme celles de nouveaux pays d'activité, en suivant la mondialisation des trafics. L'intégration dans de nouveaux territoires passe par le déni et la complicité des populations locales. La dernière partie de ce livre, très précis et très documenté, évoque une nouvelle territorialisation par l'intermédiaire des diasporas. L'avenir se dessine ainsi dans la capacité de certaines mafias à étendre leurs activités. La géopolitique apparaît effectivement en jeu en soulevant des questions bien inquiétantes, que la France devrait se poser plus sérieusement, en créant notamment le « délit d'association mafieuse ».

■ Pierre de Charentenay

Frédéric Encel

Les voies de la puissance

Penser la géopolitique au XXI^e siècle. Odile Jacob, 2022, 304 pages, 24,90 €.

■ Le géopoliticien Frédéric Encel consacre un ouvrage de synthèse à la géopolitique mondiale en ce début du XXI^e siècle. Le territoire, la démographie, l'économie, l'innovation technologique, la stabilité du régime politique, les forces et les armes militaires constituent les voies de la puissance d'un pays, que l'auteur illustre avec de multiples exemples bienvenus. Le livre offre un panorama

rapide des atouts et faiblesses des grandes puissances mondiales et des autres nations qui entendent jouer un rôle ponctuel ou régional. En dépit des vicissitudes de l'Histoire (coups d'État, crises économiques, conflits armés, changements de régime, etc.), l'État reste l'acteur majeur des relations internationales au XXI^e siècle. Il détient le monopole de la violence. Il est l'armateur des organisations internationales (Société des nations, Organisation des Nations unies). Il a souvent le dernier mot face aux entreprises multinationales, y compris les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Il résiste aux mafias fuyantes. Il domestique les Églises puissantes. Il neutralise ou instrumentalise les groupes terroristes. Il compose avec le monde associatif. L'État est bien le fil rouge de cet ouvrage érudit mais accessible.

■ Philippe Boulanger

SOCIÉTÉ

Pankaj Mishra

L'Âge de la colère

Une histoire du présent.
Traduit de l'anglais par
Dominique Vitalyos. Zulma,
« Essais », 2022, 464 pages, 11,50 €.

■ La fresque brossée par Pankaj Mishra est vaste à tous points de vue : elle court du XVIII^e siècle à nos jours, elle s'attache à préciser les contours d'une crise universelle et, au niveau théorique, elle embrasse l'économie, l'anthropologie, la